

couragent, le prennent chacun par un bras et ils se disposent à sortir avec lui par la porte ; mais *le héros* paraît si effrayé qu'à la fin ils se décident à descendre par une fenêtre du fond donnant sur le champ, derrière la maison. Ils disparaissent tous par-là les uns après les autres.

SCÈNE SEPTIÈME.

On est sur le penchant du coteau qui borde le chemin, derrière la maison où s'est passée la scène précédente. Au loin on aperçoit une voiture prête à partir et qui semble n'attendre que ceux qui doivent l'occuper. On voit *le héros* soutenu par ses deux adversaires et suivi tristement par des amis. En ce moment, un petit garçon que personne n'avait observé et qui occupait un poste dérobé à la vue par la palissade d'un jardin, se mit à crier de toutes ses forces : Voilà le héros qui s'échappe ! Ce cri répété par d'autres personnes fut porté jusqu'à la foule des électeurs qu'un orateur avait assemblés et à qui il conseillait de s'en retourner tranquillement chez eux après la victoire qu'ils avaient remportée sur ceux qui voulaient les tromper et les empêcher de se consulter sur les affaires publiques. La scène qui se passe alors donne lieu à un superbe

TABLEAU VIVANT.

Vers la droite on voit accourir une foule agitée de mille sentiments divers. La physionomie de quelques acteurs témoigne la plus grande irritation à l'idée qu'on a voulu se jouer de leur bonne foi et qu'on n'a pas voulu ouvertement se fier à leur générosité. D'autres, moins animés et redoutant les suites de la colère populaire, font des efforts désespérés pour l'arrêter et du geste et par les supplications. Quelques hommes, égarés par le désir de la vengeance et d'une force athlétique, se précipitent en avant, et renversant tous les obstacles, se mettent à la poursuite du héros. Celui-ci, de son côté, voyant l'orage fondre sur lui, perd le peu de forces qui lui restaient ; il n'a plus sa tête à lui et s'affaisse comme anéanti. En ce moment un des hommes qui avait été frappé par un des forts-à-bras emmenés par *le héros* se précipite sur lui. Il tient dans ses deux mains musculeuses une énorme pierre qu'il élève au-dessus de sa tête et avec laquelle il allait écraser *le héros*, lorsque l'un des adversaires de ce dernier, l'un de ceux qu'il a le plus grièvement calomniés auprès du public, se porte au-devant du coup et le détourne. Un autre homme, non moins furieux que celui qui avait menacé la vie du héros, arrive aussi d'un autre côté et va se jeter sur le malheureux représentant pour le déchirer, lorsque l'un des adversaires protecteurs se jette aussi entre *le héros* et son ennemi et parvient à le retenir, à le calmer et à le renvoyer.

Cette scène, comme on le voit, est plus pantomime que dialoguée ; aussi est-elle difficile à bien jouer, car peu d'acteurs pourraient peindre l'abattement et le désespoir du héros, le tremblement de ses amis, le dévouement de ses adversaires et l'emportement de ceux qui voulaient lui faire porter des marques de leur ressentiment. Enfin comme tout au monde finit par finir, la colère des uns s'apaise, la frayeur des autres se calma, et notre héros put regagner sa voiture qui l'emporta loin de ces lieux dont il gardera long-temps, on peut en être sûr, un terrible souvenir. Le malheur l'aura-t-il corrigé ? C'est ce que l'on verra par le dernier acte de cette épouvantable tragi-comédie strictement historique.

(Le troisième et dernier acte au prochain numéro.)

La lettre suivante a été méchamment mise dans notre boîte probablement par celle qui l'a reçue. C'est mal ; car, enfin, on peut aimer beaucoup et fidèlement sans savoir à fond la grammaire :